

FÉRIA MACABRE

*À las cinco de la tarde.
Eran las cinco en punto de la tarde.
Un niño trajo la blanca sábana
a las cinco de la tarde.
Una espuerta de cal ya prevenida
a las cinco de la tarde.
Lo demás era muerte y sólo muerte
a las cinco de la tarde.*

Federico García Lorca

I

À la sortie de la corrida, la foule se partageait entre les aficionados présentables, sobres et dignes qui devisaient sur la faena de l'un ou de l'autre des toreros de la tardé et ceux des amphis déjà imbibés ou empressés de l'être qui se

ruaient dans le boulevard, dépenaillés et braillleurs. Un boulevard livré aux marchands de graille, de vinasse et d'alcools forts à prix enflés. L'ivresse rapide, l'ivresse brute était le moteur de la fête et de son tiroir-caisse. Si bien que certains parmi les moins riches et des plus intempérants portaient, dans un sac à dos, un bidon rempli de pastis qu'ils suçaient par un tuyau à la manière des cyclistes, version « À la recherche de l'ivresse niaise ».

La corrida achevée, le spectacle du sang, de la peur et de la mort laissait place à celui de la joie facile de la cuite, de la communion imbécile et massive sur l'autel de la fête populaire. La ville de Nîmes entière vibrait de chants, de musiques et de cris dans la chaleur moite d'un printemps déjà torride. La sueur, la pisse et le vomi des tripes des joyeux drilles exhalaient leurs « subtiles » fragrances dans les ruelles où se mêlaient des parfums de friture et de marée pas fraîche. Tout se noyait dans la liesse, le bruit et la promiscuité forcée, plus ou moins dense à l'entrée des bodégas d'où mugissaient des lamentations ibériques et des cris hystériques.

Des cris, des cris et encore des cris, des millions de cris jaillissaient du chaudron alcoolisé de la ville. Cinq d'entre eux seulement achevèrent des vies au milieu de rues bondées, en laissant cinq flaques de sang en trois jours. Sidérée par l'horreur, la foule fit un cercle de silence autour du dernier cadavre gisant une lame dans le flanc. Cet espace

spontané de recueillement fut vite comblé par les sirènes des flics excités qui ne tardèrent pas à investir le lieu.

Cinq crimes dans la foule qui faisaient de la Féria de Nîmes une marmite en ébullition. Attentats, meurtres en série, les données du problème étaient posées sur les ondes et relayées dans la rue.

L'alcool aidant, malgré la sombre menace qui planait partout et la présence dense de CRS surarmés, la joie résistait encore ce dimanche soir.

Mais l'annonce d'un sixième crime se propagea par le bouche-à-oreille. L'air humide et lourd devint aussi électrique. Se frôler faisait frissonner, se serrer était répulsif. Ainsi, plusieurs vagues d'une foule inquiète semèrent la panique et parfois la fureur sur quelques poivrots marginaux ou quelques Maghrébins devenus suspects aux yeux de lâches imbéciles.

Les havres de paix étaient encore les bodégas privées à la clientèle choisie, bien que le dernier crime eut lieu la veille à la sortie de l'une d'elles. Non, le criminel, le terroriste, le psychopathe était partout où l'on se pressait. Celui qui vous dévisageait, comme celui qui baissait la tête. Mais tout le monde dévisageait l'autre ou baissait la tête alternativement, là pour démasquer l'agresseur, là pour fuir un regard ou éviter une lame. Visages graves et écarlates, regards suspicieux et torves, rires jaunes en coin et lèvres pincées, il fallait boire et boire encore pour se vautrer dans cette foule hostile qui grimaçait en ce dimanche soir.

L'EMPREINTE DE MARCION

I

La chapelle Saint-Nazaire dessinait une silhouette massive et austère. Ses murs de calcaire s'élevaient à quelques centaines de mètres du village, mais on ne la distinguait qu'au détour d'un chemin, car la garrigue était haute en ce lieu. Un somptueux pin parasol semblait l'écraser et caressait sa croix sur le clocheton au faite. Bakar était assis sur une chaise à l'intérieur, sur son dossier comme sur celui de toutes les autres, un nom était gravé en noir sur une plaque blanche faïencée. Poujol, Roman, Martin, Pages, Rouverolle... Une génération de catholiques qui venait encore au culte, côtoyait quatorze siècles de chrétiens qui avaient entassé leurs squelettes tout autour de la chapelle sous de lourdes pierres gravées de chiffres romains ou taillées dans le rocher dans des alvéoles céphaliques.

Il faisait sombre dans ce sanctuaire. Pourtant le soleil était de retour après la journée de merde de la veille. La lumière gagnait péniblement la nef par le faisceau de la porte et par les lueurs de deux lucarnes.

Le commissaire se replongeait en songe dans l'enquête qui venait de s'achever.

Tout avait commencé un soir de septembre.

II

— Et je lève mon verre au commandant Carrière, fit le commissaire divisionnaire Edmond.

Ils avaient tous mis leur uniforme, les poulets du coin, Carrière aussi avec ses galons de commandant tout neufs et un commissariat à ses ordres, rien que ça ! Il y avait aussi le préfet, il y avait même les épouses. La Mme Michu, depuis peu Mme Carrière, n'était pas peu fière de son homme. Cette promotion s'imposait, Bakar hors cadre et Edmond promu divisionnaire, le lieutenant Carrière avec sa grande expérience du terrain et l'arrestation spectaculaire du tueur en série de la Féria de Nîmes, était le candidat idéal.

Le nouveau commandant allait faire son petit discours de remerciement quand Mohamed fit son apparition avec

aussi son uniforme de commissaire divisionnaire froissé, mais authentique, Farida rayonnante à son bras avec un hijab bleu. Ça jeta un petit froid et davantage encore quand Carrière en remit une couche en rendant un hommage appuyé à son ancien patron. Tout rentra dans l'ordre quelques coupes de champagne plus tard et Farie enleva même son déguisement de musulmane soumise quand Mohamed alluma une pipe aux senteurs exotiques près de la fenêtre.

— C'est la première fois que je vous vois en tenue, Monsieur Bakar, fit le préfet.

— Non, la deuxième, la première c'était pour le meurtre de Bresson dans vos appartements⁹.

— Vous avez raison ! Mohamed ! L'inactivité ne vous pèse pas ?

— Ma foi, non. Le poste paye bien.

— Et ça ne vous gêne pas d'être payé à ne rien faire ? fit le préfet péremptoire en faisant allusion à son statut de commissaire hors cadre.

Situation habituellement dévolue aux préfets pour des missions particulières ou bien pour leur faire fermer la gueule. C'était précisément pour avoir mis son nez dans des affaires d'État bien malodorantes où ses collègues flics et surtout les gendarmes n'avaient pas brillé par leur probité que Mohamed fut promu commissaire divisionnaire à vingt-cinq ans et rangé hors cadre. Un placard doré qui lui

9 Visite présidentielle (Le flic qui n'aimait pas les flics).